



BOUSQUET Marie-Pierre et Robert CRÉPEAU, 2012, *Dynamiques religieuses des autochtones des Amériques. Religious Dynamics of Indigenous People of the Americas*. Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 448 p., bibliogr. (Léa Lefevre-Radelli)

Depuis une dizaine d'années, les anthropologues québécois en appellent à une nouvelle compréhension du paysage religieux autochtone dans le contexte contemporain de la mondialisation et du pluralisme religieux. En effet, la persistance d'une vision essentialiste fondée sur la recherche de l'*authenticité* empêche de comprendre les dynamiques à l'œuvre depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle au sein des sociétés amérindiennes et inuit. Si l'on oppose religion dite *traditionnelle* et catholicisme, comment comprendre que certains aînés autochtones du Canada défendent le catholicisme comme partie intégrante de leurs traditions (p. 253), sinon en réduisant ces aînés au statut de victimes de conversions forcées ? S'interrogeant sur ces problématiques, une équipe de recherche dirigée par Robert Crépeau et composée principalement d'anthropologues d'universités canadiennes et brésiliennes s'est constituée en 2005. L'équipe a participé à deux colloques internationaux organisés en 2009 par la Société internationale de sociologie des religions, et en 2010 par l'American Anthropological Association (AAA). Cet ouvrage est le fruit de ses recherches.

L'introduction, bilingue, entérine le changement conceptuel nécessaire pour aborder les religions autochtones. Les auteurs en appellent à un renouvellement théorique, au sein duquel la religion ne serait plus pensée selon l'opposition statique entre une tradition en déclin et une modernité imposée. Sans nier l'histoire coloniale, ils considèrent les pratiques religieuses sous l'angle contemporain de la réception et de l'adoption des croyances (p. 8).

À travers quatorze articles, l'ouvrage montre que la dynamique religieuse des autochtones des Amériques se nourrit de l'actualité politique et sociale et des phénomènes d'échanges et d'appropriation entre plusieurs systèmes religieux non cloisonnés (notamment le catholicisme, le pentecôtisme, les mouvements évangéliques, le panindianisme et le chamanisme). Le dynamisme des échanges, des juxtapositions ou des réactions à ces religions composent ce que les auteurs identifient comme la singularité des pratiques religieuses amérindiennes et inuit.

Les quatre parties composant l'ouvrage permettent de repenser les différents aspects des réalités religieuses et des débats politiques et culturels qui les traversent. La première partie questionne le rôle du religieux dans le processus politique d'affirmation identitaire actuel. Dans le cas du Canada (Goulet) comme dans celui des soulèvements indigènes en Équateur (Lemoyne-Dessain), la revendication d'une religion autochtone visible dans l'espace public est replacée dans le contexte de la défense de la souveraineté des autochtones et de l'intégrité de leur territoire. L'approche de Jean-Guy Goulet (p. 25-61) montre que le lien entre religion, identité et politique est une construction historique qui date au Canada des années 1970.

L'interpénétration des échelles locales, nationales et internationales constitue le sujet de la deuxième partie, qui rassemble des articles sur un thème encore peu étudié, le rôle de la

religion « dans la réponse autochtone à la mondialisation » (p. 11). Un exemple de l'insertion des religions dans un réseau d'alliances internationales est l'établissement, au Nunavut, d'un mouvement évangéliste fondé sur une coopération entre leaders pentecôtistes inuit et fidjiens (Laugrand et Oosten). Ces mouvements se sont récemment implantés, non sans entretenir des relations complexes au christianisme et au chamanisme traditionnels.

L'adoption et la cohabitation plus ou moins harmonieuse entre différents systèmes religieux fait l'objet de la troisième partie. Marie-Pierre Bousquet (p. 243-270) interroge le stéréotype selon lequel les Amérindiens seraient « naturellement » religieux (p. 243). Son analyse de la complexité des croyances et des clivages religieux au sein d'une même communauté, parfois associés à des clivages générationnels, apporte une vision nuancée de l'interprétation que les Amérindiens ont de leurs propres pratiques.

La dernière partie invite à repenser les rituels comme des réalités en constante transformation. Laurent Jérôme (p. 335-354) montre par exemple les dynamiques à l'œuvre dans le rituel atikamekw de la loge à sudation. Développé à partir des années 1980, celui-ci diverge selon les communautés et les officiants et peut être l'occasion de plaisanteries renvoyant en partie aux difficultés de la vie quotidienne, inscrivant le rituel dans des problématiques éminemment modernes.

Dans le contexte de ce riche ouvrage, on pourrait simplement regretter le manque de distinction explicite entre les notions de « religion » et de « spiritualité ». L'introduction différencie les mouvements chrétiens, désignés comme des « religions », et les pratiques comme le chamanisme définies comme des « spiritualités » (p. 5). Or, cette distinction n'est pas reprise comme cadre opérant dans les articles. Cependant, cet ouvrage rigoureux, qui couvre plusieurs pays des Amériques (notamment le Canada et le Brésil), permet une avancée ethnologique nécessaire en considérant les Amérindiens et les Inuit comme acteurs de cultures en mouvement. Cette réflexion prolonge finalement celle de l'anthropologue Marshall Sahlins, voulant que « la continuité des cultures autochtones consiste dans la façon spécifique dont elles changent » (Sahlins 2000 : 196, traduction libre).

## Référence

SAHLINS M., 2000, « Ethnographic Experience and Sentimental Pessimism: Why Culture Is Not a Disappearing Object » : 158-202, in L. Daston (dir.), *Biographies of Scientific Objects*. Chicago, The University of Chicago Press.

Léa Lefevre-Radelli  
Département de sciences des religions  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada